Document generated on 06/05/2025 1:34 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

La pelouse américaine
En vert et contre tout!

Olivier Lagueux

Volume 42, Number 172, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53191ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lagueux, O. (1998). La pelouse américaine : en vert et contre tout! *Vie des Arts*, *42*(172), 58–59.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES PELOUSES

En vert et contre tout!

Olivier Laqueux

Kevin Foster, photographe
États-Unis; Indianapolis
100 Years of Keeping America Green, 1994
Diapositive en couleur
10,2 cm x 12,7 cm
Coll. American Lawn Mower Co.

325 293 680 BRINS D'HERBES SONT EXPOSÉS AU CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE. ILS ANIMENT, EN POUSSANT, LE CINQUIÈME ET DERNIER VOLET DU CYCLE LE SIÈCLE DE L'AMÉRIQUE: UN HOMMAGE À LA PELOUSE ET À... LA BANLIEUE.

«Stéphane, le gazon!», crie à son fils une mère exaspérée dans la récente pub télévisée de la chaîne de restaurants McDonald. Si un bon *cheeseburger* vient toujours à bout du plus amorphe des adolescents (comme le soutient du moins la publicité), il en va tout autrement de conservateurs adultes! Au Centre Canadien d'Architecture, on affiche depuis la mi-juin une nonchalance presque juvénile: on laisse l'herbe pousser! On a d'ailleurs remisé dans l'aile des chercheurs trois tondeuses à gazon, et demandé à l'artiste américain Mel Ziegler de faire office de jardinier. Dans le jardin qui donne sur la rue Baile, l'artiste/jardinier a créé une œuvre vivante qui – faut-il s'en étonner? – n'est faite que... de gazon. *L'Obsession qui croît* (1998) représente une série de chiffres calligraphiés de la main même de Phyllis Lambert, ex-directeur du Centre. Ces chiffres forment le nombre 325 293 680, qui correspond à l'estimation statistique du nombre total de brins d'herbe que l'espace contient. Le spectateur n'a plus qu'à regarder «croître» ce nombre obsédant qui, paradoxalement, reste toujours le même.

Surface du quotidien: La pelouse en Amérique est la cinquième exposition de la série «Le siècle de l'Amérique» lancée en 1995. C'est aussi le dernier volet de ce cycle thématique examinant la place de l'architecture dans l'Amérique moderne. Tout comme pour l'exposition précédente qui portait sur le merveilleux monde de Disney, la totalité des aires d'exposition du CCA est une fois encore mise à contribution. Au pied de l'escalier, un premier panneau interpelle déjà le visiteur. À l'étage, la salle octogonale offre une sélection de photographies anciennes et contemporaines qui illustrent l'importance des pelouses dans la société américaine. Le corridor conduisant aux salles principales, quant à lui, a été transformé en véritable «Musée de la pelouse». Les vitrines renferment des artefacts regroupés par catégories: la pelouse comme terrain de jeu, espace de travail, ou lieu de deuil. Une occasion unique pour les Montréalais de venir se familiariser avec des ornements de jardin qui n'ont pas la cote chez eux: flamands roses de plastique, ou, pire encore, le ventripotent nain de jardin!

LE RÊVE AMÉRICAIN

Tout ceci n'est qu'entrée en matière. Avant d'accéder à l'exposition proprement dite, on doit s'essuyer les pieds sur un surprenant paillasson. Le vidéo *Untitled* (1998) qui représente l'arrosage d'un jardin filmé à vol d'oiseau est projeté en boucle sur un écran placé au sol. Si pour certains la pelouse est un sujet en apparence banal, il en va tout autrement de la facture de cette exposition. Extraits de films, projections de textes, photographies stéréoscopiques, souliers à crampons, parcelles de gazon:

Robert Adams, photographe
Vue d'une maison vide en bois dans un site d'aménagement résidentiel, Denver, Colorado (entre 1973 et 1977)
Épreuve d'argent sur gélatine
15 cm x 19,5 cm
Coll. Centre Canadien d'Architecture
Courtoisie de la Galerie Fraenkel, San Francisco
© Robert Adams

chaque nouvelle salle se démarque de la précédente. Le CCA a fait appel à l'agence new-yorkaise Diller + Scofidio pour la conception scénographique. Joindre à l'équipe de commissaires, composée principalement d'universitaires américains, des architectes réputés pour leurs installations a sans conteste été une décision heureuse.

La pelouse incarne le rêve américain ; il n'en a pas toujours été ainsi. Des photographies aériennes associées à des maquettes montrent l'évolution historique de la banlieue, née de la fusion d'un goût aristocratique pour l'horticulture et de la tradition vernaculaire du jardinage. Cette surface verdoyante est devenue un symbole domestique, un lieu d'expression du civisme, un espace à la fois public et privé. Avec humour, les deux salles suivantes traitent de cette ambiguïté. L'entretien perfectionniste typiquement nord-américain de la pelouse et la rigueur géométrique que cela suppose ont engendré des guerres de clôture. Les rivalités se règlent à la Cour ou plus amicalement sur le court ! Les surfaces gazonnées, naturelles ou non, ne sont-elles pas en effet indissociables de sports comme le football ou le golf ?

Champ d'expérimentation scientifique, la pelouse est un important facteur économique. Quelque 25 milliards de dollars sont dépensés annuellement en produits d'entretien, de quoi stimuler la recherche. Un mur entier est couvert de brevets d'invention de cultivars génétiquement résistants, alors que celui d'en face est tapissé de photos des innombrables maladies qui affligent l'herbe. On trouvera un certain réconfort à caresser le luxuriant « Bluegrass » du Kentucky, ou encore un morceau de turf sans défaut comme l'Omnicourt 7V27U, fait de fibres de polypropylène touffetées.

L'ORGUEIL DES BANLIEUSARDS

Notons au passage que le regard porté sur le culte de la sacro-sainte pelouse reste plutôt sympathique. Même si l'on fait état des déplorables querelles entre voisins ou des motivations mercantiles de l'industrie, peu est dit de l'effroyable étalement urbain et des problèmes écologiques corollaires. Le CCA rend ici hommage aux pelouses qui font l'orgueil des banlieusards, sans condamner la surconsommation de pesticides, d'herbicides et d'eau d'arrosage. Les rectangles verts et lisses qui entourent les bungalows sont, à bien des égards, des aberrations et même dangereux pour la santé. Les lieux d'expositions des villes de banlieue rendront-elles un jour pareil hommage aux populeuses métropoles ? Célébreront-elles le béton qui fait la joie des citadins avec autant d'enthousiasme ?

Moteur... et coupez ! L'exposition se termine sur des extraits de films qui véhiculent une vision idyllique ou cauchemardesque de la banlieue. Le CCA présente d'ailleurs parallèlement une série de 12 long-métrages. C'est l'occasion rêvée de voir (ou de revoir) « Edward aux mains d'argent » ou encore « E.T. l'extraterrestre », cette créature venue s'écraser dans la cour arrière d'une paisible banlieue de Californie.

Il ne fait aucun doute que le CCA ait tenté cette fois-ci de plaire à un public plus large, en lui déroulant en quelque sorte un somptueux tapis... vert. Même si Disneyland avait déjà tenté de toucher les familles, il faut avouer que, jusqu'ici, le musée avait surtout été un terreau plutôt aride, où seuls des

Joe Deal, photographe
Backyard, Diamond Bar, California, 1980
Épreuve d'argent sur gélatine
28,5 cm x 28,5 cm
Coll. Centre Canadien d'Architecture
© Joe Deal

variétés résistantes de visiteurs étaient parvenues à... se cultiver ! Souhaitons que comme le gazon, le nombre de visiteurs au Centre Canadien d'Architecture croisse et prolifère. Un public fidèle, ça se cultive. L'avenir nous réservera peut-être des expositions qui continuerons d'allier la rigueur et le professionnalisme auxquels nous sommes habitués, aux plaisirs du multimédia et d'une muséographie audacieuse. □

EXPOSITION
Surface du quotidien : La pelouse en Amérique
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal
Du 16 juin au 8 novembre 1998